

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 23 82 57 29

Love&Collect

Des chiffres et des lettres Dorothy Iannone (1933-2022)

18.04.2024

Dorothy Iannone (1933-2022)

*Dorothy Iannone and Her Friends
Play with the Ouija Board*

1994

Gouache sur papier fort

Signée et datée en bas à gauche

29 x 39 cm

Boîte et éléments de jeu imprimés sur
carton et papier

Édition à 25 exemplaires,

tous comportant une gouache unique

Édition Hundertmark, Cologne

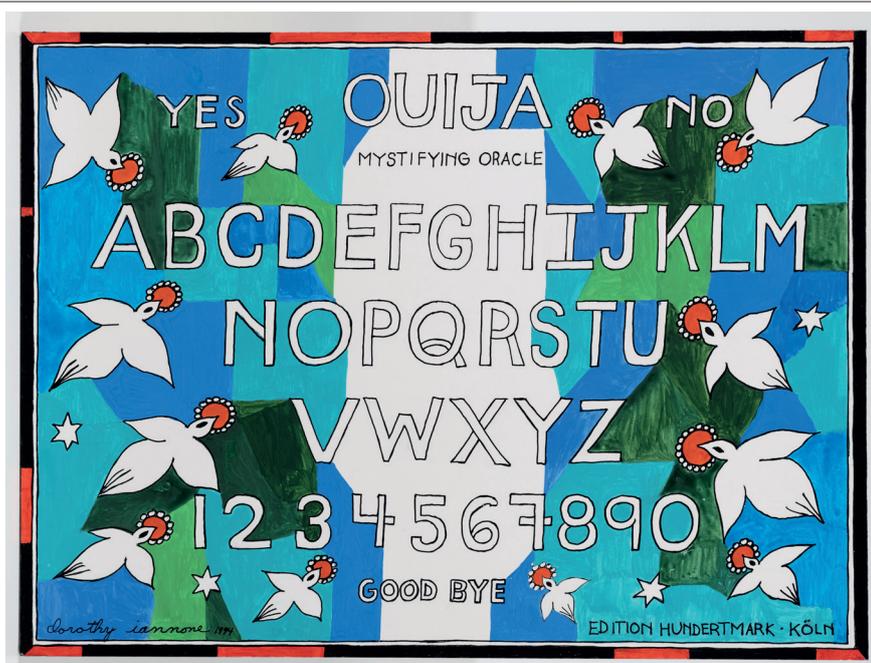
35 x 45 x 3,5 cm

Prix conseillé

8 000 euros

Prix Love&Collect

4 000 euros



OUIJA

MYSTIFYING ORACLE

D E F G H I J

K L M N O P Q R S T

U V W X Y Z

3 4 5 6 7 8 9

GOOD BYE



**Cette œuvre
de Dorothy Iannone
est un précipité,
au sens chimique,
de la nature profonde
de Fluxus : collectif,
ludique, spirituel, ce jeu
permet en effet à chacun
d'obtenir une réponse
à l'éternelle question
du sens et de l'essence
de l'art.**

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Des chiffres et des lettres Dorothy Iannone (1933-2022)

Exemplaire unique d'un ensemble de vingt-cinq, tous différents (chacun comportant une importante gouache originale de cette artiste majeure, récemment disparue), cette œuvre de Dorothy Iannone est un précipité, au sens chimique, e la nature profonde de Fluxus : collectif, ludique, spirituel, ce jeu permet en effet à chacun – à la suite de huit des amis de l'artiste, tous profondément liés à Fluxus : George Brecht, Erik Dietman, Robert Filliou, Konrad Klapheck, Emil Schult, Andre Thomkins, Ben Vautier et Jan Voss – d'obtenir une réponse à l'éternelle question du sens et de l'essence de l'art.

L'œuvre se présente en effet comme une peinture originale faisant office de planche Ouija, accompagnée de photocopies, mode d'emploi et exemples de séances passées. Le Ouija est une table sur laquelle apparaissent traditionnellement les lettres de l'alphabet latin, les dix chiffres arabes, ainsi que les termes *oui*, *non* et *au revoir*, censée permettre la communication avec les esprits au moyen d'un accessoire placé sur la planche, généralement un verre retourné ou une *goutte*, un objet disposant d'un côté pointu.

Selon la parapsychologie, le Ouija est un moyen classique, sans danger particulier, d'entrer en communication avec le monde des esprits. Les participants se regroupent autour de la planche Ouija, mais la séance peut aussi se faire seul. Chacun des participants pose un ou deux doigts sur la *goutte* pour qu'elle puisse désigner les différents symboles. Par la force de l'esprit humain ou grâce à l'esprit lui-même, la goutte se déplacerait alors pour transmettre un message.

Cette pratique fait intervenir différents usages et croyances : la séance s'arrête si le bras de la personne utilisant le Ouija se déplace et fait tomber l'accessoire, l'accessoire est déplacé en fin de séance sur l'inscription *au revoir* ou sur le centre de la planche *par mesure de sécurité*...

Connue précisément pour sa participation aux activités du groupe Fluxus autant que pour ses amitiés fortes avec certains de ses membres, et sa relation amoureuse et créative avec le géant suisse Dieter Roth, dont elle a partagé la vie jusqu'en 1974, à Düsseldorf, puis Reykjavik, Bâle et Londres, l'artiste américaine Dorothy Iannone bénéficie enfin, depuis une quinzaine d'année, d'une reconnaissance internationale aussi tardive que massive.

Nombre de ses œuvres et éditions reflètent ses liens avec d'autres artistes, notamment certains piliers de Fluxus ; à ce titre cette œuvre est importante et exemplaire de sa pratique : d'autres variations figurent du reste dans des collections muséales, à Monaco ou à Zürich, au Migros Museum.

La seconde carrière de Iannone débute en 2005, lorsque l'artiste Maurizio Cattelan lui ouvre les portes de sa Wrong Gallery. Puis Iannone est invitée à participer à la quatrième Biennale de Berlin (par les commissaires Maurizio Cattelan, Massimiliano Gioni et Ali Subotni), et à la prestigieuse Whitney Biennial de New York, organisée cette année-là par Chrissie Iles et Philippe Vergne. La même année, la Galerie Air de Paris lui consacre une première exposition, suivie de nombreuses autres, relayée par d'autres galeries de premier plan (Anton Kern en 2009, Peres Projects en 2012, 2014 et 2019...). Parallèlement, plusieurs musées lui consacrent enfin des rétrospectives, à l'image du New Museum de New York, en 2009, du Migros Museum de Zurich, en 2014, ou le Centre Pompidou, il y a peu.

Néanmoins, alors que Maurizio Cattelan l'interroge en 2016 pour Flash Art : *Vous avez rencontré tant de gens incroyables et vous êtes sur la scène depuis si longtemps, avez-vous jamais eu le sentiment évident que vous faisiez l'histoire ou du moins que vous étiez témoin de l'histoire en train de se faire ?*, Dorothy Iannone évacue avec simplicité cette prétention, préférant rappeler dans quelles circonstances, âgée de vingt-huit ans à peine, elle s'est retrouvée à la pointe du combat pour réussir à faire autoriser les romans d'Henry Miller aux États-Unis (lequel lui prédit qu'elle *ira loin...*).

Mais Dorothy Iannone et son art existent par eux-mêmes, et pas uniquement à travers les collaborations ou accointances qui le jalonnent. Puissamment expressif, violemment coloré, outrageusement sexué, son univers visuel met en scène son autobiographie comme une fantasmagorie amoureuse non dénuée de mélancolie. Elle définit ainsi son art, sollicitée par Maurizio Cattelan : *Un désir d'unité extatique. Un voyage vers l'amour inconditionnel. Une célébration et une insistance obstinée sur la bonté d'Éros, oui, mais aussi des œuvres avec ou sur mes amis, d'autres amis artistes, ma mère, les enfants de mes amis, la condition des femmes, la condition des hommes. Donner tout ce que je peux – chanter, faire des films et des performances spontanées, jamais documentées, peindre, dessiner, faire des jeux, des meubles et des livres, écrire des chansons et des textes. Créer une histoire à travers des mots, des couleurs, des sons, des images et une propension à la véracité.*

**Son expression libre,
exubérante
et d'une grande vitalité,
a quelque chose du pop art
– et, par extension,
de l'univers de la bande
dessinée – en même
temps que de l'art brut.
Mathilde de Croix**

Dorothy Iannone (1933-2022)

Mathilde de Croix

Dorothy Iannone étudie le droit puis la littérature avant de commencer à peindre. En 1958, elle épouse le peintre James Upham et le couple s'installe à New York. En 1961, elle intente un procès, qu'elle gagne, contre le gouvernement américain qui interdit la diffusion du roman de Henry Miller, Tropique du Cancer (1934). Elle en obtient la libre importation sur le territoire. D'abord marqués par l'expressionnisme abstrait, ses premiers tableaux non figuratifs ont une facture assez libre. Des peintures abstraites en all-over, l'artiste glisse vers des toiles composées d'ornements figuratifs qui s'agrègent et recouvrent toute la surface, parmi lesquelles figure l'œuvre au titre explicite All (1963-1964).

Le couple voyage en Europe et en Asie ; l'iconographie indienne marquera durablement l'artiste. Lors d'un séjour en Islande, en 1967, elle rencontre Dieter Roth (1930-1998), qui devient son amant et sa muse jusqu'en 1974. Elle fréquente des membres du groupe Fluxus, dont Robert Filliou (1926-1987) et Emmett Williams (1925-2007).

Dorothy Iannone trouve son langage pictural dès le milieu des années 1960 et ne s'en détournera pas. Son expression libre, exubérante et d'une grande vitalité, a quelque chose du pop art – et, par extension, de l'univers de la bande dessinée – en même temps que de l'art brut. Dans une forme de syncrétisme, des images et le langage de diverses civilisations se côtoient. Sur des supports variés – papier, toile, bois –, auxquels se greffent parfois des écrans vidéo, les dessins animent la totalité de la surface. Ces figures envahissent le support et se mêlent à des éléments ornementaux qui jouent un rôle de sous-texte. Les titres révèlent de manière explicite la lecture première de l'œuvre, souvent sexuelle. Sa série Peoples (1966-1967) montre un panthéon de personnalités, connues, réelles ou mythologiques, devenues des figurines en bois, découpées et peintes, qui sont vêtues mais dont les organes génitaux sont dévoilés.

En 1969, Dorothy Iannone subit à son tour la censure lors d'une exposition collective organisée à la Kunsthalle de Berne par Harald Szeemann, où son (Ta)Rot Pack (1968-1969), un jeu de tarot sexualisé marqué par sa relation avec son compagnon, est retiré sans que les autres artistes lui manifestent leur soutien, à l'exception de Dieter Roth qui fait enlever toutes ses œuvres.

À la fin des années 2000, l'artiste s'attache à représenter des amants mythiques de l'histoire du cinéma, accompagnés de quelques citations, considérant ainsi boucler la boucle de ses inspirations, qui dès lors ne sont pas seulement issues de sa propre histoire d'amour. Dorothy Iannone fait l'objet d'une reconnaissance tardive mais très importante.

A B C D

N O

V

1 2 3



Lorothy iannone 1994

**Nostalgie de l'enfance
ou promenade dans la
grande histoire de l'art ?
Comme d'habitude,
nous ne voyons pas
de (bonne) raison de choisir :
chiffres et lettres
jalonneront cette nouvelle
semaine, nous permettant
de retrouver quelques
très grands artistes
des décennies passées.**

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Des chiffres et des lettres Deux cent-sixième semaine

Deux cent-sixième semaine

Chaque jour à 10 heures,
du lundi au vendredi,
une œuvre à collectionner
à prix d'ami, disponible
uniquement pendant 24 heures.

Des chiffres et des lettres

George Brecht
Paul-Armand Gette
Giorgio Griffa
Dorothy Iannone
Kimber Smith
15.-19.04.2024

Ceux de notre génération savent à quel point chiffres et lettres peuvent se montrer plastiques, pour peu qu'on les contorsionne en tous sens avec dextérité. Apparu le 19 septembre 1965, le jeu télévisé qui donne son titre à cette nouvelle semaine a en effet d'abord été diffusé sous le nom *Le Mot le plus long* jusqu'au 29 septembre 1970, avant de prendre son nom définitif le 4 janvier 1972. Créé par Armand Jammot, ce programme est le plus ancien jeu télévisé quotidien, et l'émission la plus ancienne encore à l'antenne (à l'exception des programmes religieux, obligatoires).

Des mots dans la peinture occidentale ? Dès qu'on a posé la question, on s'aperçoit qu'ils sont innombrables écrivait Michel Butor en 1969 dans son essai fondateur sur Les mots dans la peinture, publié par les éditions Skira dans la mythique collection *Les Sentiers de la création*. Butor mettait en réalité alors le doigt sur une réalité aveugle de l'histoire de l'art : si les mots, la littérature même, ont une place immense dans la peinture, s'ils en structurent même à bien des égards l'iconographie, ils fourmillent aussi, sont très concrètement présents directement dans l'espace du tableau.

Au fil des pages, Butor égraine un répertoire très varié et très convaincant de formes verbales *picturalisées*, lettres mais aussi chiffres : titres, légendes, noms des modèles, signatures, adresses, sentences, paroles flottant dans l'air, missives peintes, titres de livres ou de journaux, écritures imitées, dates, etc. irriguent tout l'art depuis les origines. Dans ce panorama de signes peints, Butor s'essaye à des catégorisations, distinguant au moins trois ensembles bien distincts. Parfois, les textes présents dans l'œuvre (phylactères, titres ou légendes) explicitent des fragments bien connus du *contexte traditionnel* sous-jacent à l'image (particulièrement issus des traditions religieuses). Dans d'autres circonstances, les signatures, adresses, noms de modèles ou de commanditaires expriment le *cadre énonciatif* du tableau, témoignant d'une individualisation grandissante de l'objet pictural dans son origine comme dans sa destination. À partir de l'époque moderne, après le Cubisme majoritairement, les titres de livres ou de journaux, les affiches ou les écritures imitées) ont parfois moins une valeur sémantique que directement visuelle, et témoignent de l'envahissement de l'environnement moderne par les signes imprimés ; la *dimension esthétique* de ces signes, dont le sens peut même être accessoire, à tel point qu'ils ne sont pas toujours traités pour être lisibles, prend le dessus. Ces trois strates d'inscriptions, historiquement successives, ne sont pas exclusives, et même parfois parfaitement cumulables.

Après l'irruption des avant-gardes, les signes ont pris une importance grandissante dans la peinture : après le Cubisme, le Futurisme, par exemple, a tiré parti de tous les signes urbains pour exprimer son amour de la vitesse et de la modernité, tandis que le Surréalisme réaffirmait constamment son ancrage poétique, comme dans les œuvres de Miró, mais aussi philosophique, ainsi qu'en témoignent les peintures de René Magritte. Plus tard, l'Art conceptuel n'en a retenu même parfois que la présence écrasante du texte, jusqu'à l'extrême sophistication de la mise en espace des mots ou des phrases, chez Lawrence Weiner ou Robert Barry, voire des seules dates chez On Kawara, ou des suites de nombres chez Roman Opalka, tandis que les camarades d'Isidore Isou, sous la bannière lettriste, exploraient dans les moindres recoins toutes les possibilités offertes par la lettre.

Nostalgie de l'enfance ou promenade dans la grande histoire de l'art ? Comme d'habitude, nous ne voyons pas de (bonne) raison de choisir : chiffres et lettres jalonnent cette nouvelle semaine, nous permettant de retrouver quelques très grands artistes des décennies passées.

Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
06.01.2024